

**Ludivine Péchoux, *L'Assiette au beurre croque les bigots – dessins anticléricaux d'une revue satirique*, éditions de la Lanterne, 330 pages, 26 euros**

Plus de cent ans après sa disparition, *L'Assiette au beurre* continue de fasciner chercheurs et amateurs de caricature en dépit de son audience toute relative. Cet intérêt est sans aucun doute à mettre au compte de la qualité artistique de la revue, on observe du reste un phénomène analogue en Allemagne où l'on ne cesse, pour la même époque, de se référer au *Simplicissimus* et non à *Der Wahre Jacob*, dont les tirages étaient au début du vingtième siècle pourtant de quatre à cinq fois supérieurs.

Ludivine Péchoux précise d'emblée son double objectif : « Parue entre 1901 et 1912, *L'Assiette au Beurre* est une revue qui se distingue des autres parutions contemporaines du même type par sa grande qualité artistique. Ce souci est d'autant plus notable que la caricature, absente de la « hiérarchie des genres artistiques » et souvent considérée comme une forme graphique pauvre, n'est que rarement envisagée d'un point de vue artistique. Aussi, notre objectif, avec cet ouvrage, est double. Nous voulons mettre en valeur l'activité créatrice des dessinateurs de *L'Assiette au Beurre* en leur offrant un catalogue dédié. Nous souhaitons également faire découvrir, à travers ces dessins, l'histoire et les spécificités d'un mouvement anticléricale de gauche, éteint dans le débat public aujourd'hui. »

Il y a une quinzaine d'années, lors du centenaire de la loi sur la séparation des Églises et de l'État, deux très bons ouvrages étaient parus pour relater les thèmes et les motifs de la caricature anticléricale de l'époque: *La République et l'Église – Images d'une querelle*, de Michel Dixmier, Jacqueline Lalouette et Didier Pasamonik ainsi que *A bas la calotte ! La caricature anticléricale et la Séparation des Églises et de l'État*, de Guillaume Doizy et Jean-Bernard Laloux.

Avec ce superbe ouvrage, Ludivine Péchoux s'inscrit indubitablement dans la continuité de ces études, en s'attachant à une seule revue, dont l'anticléricisme est présent dans 6% des illustrations (ce qui est considérable, mais compréhensible au début du vingtième siècle). Son livre est réparti en treize chapitres qui se recourent partiellement, mais couvrent sans aucun doute l'ensemble des thématiques : le comportement et la représentation du clergé et du Vatican, les scandales liés au clergé, le lien de ce dernier avec l'ordre établi, le comportement des « bons » chrétiens, des bigots, la religion comme opium du peuple. La lutte anticléricale se concentre logiquement à cette époque sur le catholicisme. Ludivine Péchoux consacre

néanmoins vers la fin de l'ouvrage une rubrique aux autres religions, « évoquées de manière marginale » dans la revue, rubrique qui aurait peut-être mérité un traitement un peu plus précis, notamment la question de la religion juive. L'auteure pose bien la question de l'antisémitisme, mais aurait sans doute pu fournir davantage d'exemples.

Le lecteur appréciera l'introduction générale qui replace l'antichlérisme de *L'Assiette au beurre* dans son contexte social, politique et culturel, il lira également avec plaisir les chapeaux introductifs de chaque chapitre, courts mais éclairants, qui permettent de prendre la mesure de l'antichlérisme au début du vingtième siècle. Il appréciera encore plus la reproduction d'une multitude de superbes caricatures : Ludivine Péchoux reproduit en effet une bonne moitié des 550 caricatures antichlériques qu'elle a repérées et rend ainsi justice, conformément à l'objectif qu'elle s'est fixé, à de nombreux artistes. Si l'on retrouve quelques illustrations extrêmement connues présentes dans bon nombre d'études, ainsi celles de Jossot ou Grandjouan, le lecteur découvre de nombreux documents répartis dans différents numéros de la revue.

Dans sa recension de cet ouvrage qu'il apprécie manifestement, Guillaume Doizy suggère que la revue ne fait pas preuve d'un esprit contestataire virulent dans la mesure où, nous dit-il, l'antichlérisme est alors une idéologie d'État. Si cette dernière affirmation peut paraître un peu excessive, on ne peut que s'interroger comme lui sur la réelle force subversive de pareilles caricatures ; contrairement à une idée reçue, la caricature n'est pas toujours, comme il le souligne, un instrument d'émancipation et c'est là une question qui ne se pose pas uniquement à propos de *L'Assiette au beurre*, mais aussi de maintes productions caricaturales, quels que soient l'époque ou le sujet. .

Mais laissons le lecteur se faire par lui-même une opinion en découvrant ce superbe ouvrage.

JCG